

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

323 rue de Chartres, New Orleans, La.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 a. du matin, 10 a., 1 p., 4 p., 6 p.) and Temperature (18, 22, 23, 23).

SOMMAIRE.

- L'ABEILLE DE DEMAIN. Jim Pokkor ou les affaires sont les affaires. M. Pingrette, veuf. Ma Française. Un Bonheur. La Gloire. Un Meurtre. Choses et Autres. Une légende du Rhin. Epitaphes Célèbres. Aimez les Morts! poésie. Cuisine. Le Clown Rouge, feuilleton du dimanche (suite). Mondanités, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

La médiation des puissances

Dans les cercles officiels de Constantinople on est toujours très réservé en ce qui concerne le tenor des réponses des puissances à la demande turque de médiation. Cependant un correspondant dit "avoir quelque raison de croire que deux des gouvernements qui ont reçu la note turque, et qu'on dit être ceux des puissances alliées de l'Italie, ont informé la Porte qu'étant donné l'incompatibilité existant entre le refus de la Porte d'abandonner ses droits en Tripolitaine et la décision de l'Italie d'occuper et d'annexer ce territoire, il ne leur était pas possible, pour le moment, de faire les démarches désirées par la Porte; mais que, néanmoins, ils poursuivront leurs efforts en vue de la cessation des hostilités. D'autre part, on annonce dans les milieux diplomatiques que la Porte, se rendant au désir généralement exprimé par les puissances dans leur réponse à sa note, s'est décidée à donner quelques précisions au sujet de la base sur laquelle des négociations seraient possibles, à son point de vue. Cette base serait le maintien de la souveraineté turque, la signature d'un armistice laissant toutes choses en l'é-

JEUNE ET VIEILLE CHINE

Le colonel suédois M...., instructeur de la cavalerie chinoise à Tientsin, principal collaborateur et conseiller militaire de Youan Chi Kai, le célèbre vainqueur du Petchili, était en train d'exécuter ses habitudes provinciales sur un grand billard à pochettes. C'était au club de Niou-Tchouang, dans une chaude atmosphère épicée par la fumée des pipes et les relents du tabac de Virginie. Quand il eut, avec beaucoup de maestria, gagné sa partie, le colonel vint s'asseoir parmi nous devant une table chargée de verres de whisky. On se mit à parler de Youan Chi Kai, de ses qualités guerrières, de sa poigne terrible. Des commentaires de Tientsin contèrent des anecdotes. "L'année dernière, dit le colonel, le vice-roi vint inspecter mon école de cavalerie. Il parcourut sous ma conduite toutes les classes: avant son départ, tous les élèves, par son ordre, furent réunis dans la grande cour. " Désagréz-moi, dit-il, ceux qui se distinguent particulièrement par leur application et leurs progrès." Je nommai un certain nombre d'élèves que le vice-roi félicita chaleureusement. "Et maintenant, ajouta-t-il, après l'éloge, le blâme. Quels sont ceux qui se sont montrés négatifs?" "J'hésitai à lui répondre tout d'abord; mais sur un de ses regards impérieux, je désignai deux jeunes gens dont j'avais eu en effet beaucoup à me plaindre. Youan Chi Kai leur adressa une effroyable semonce. Il leur reprocha de déshonorer leur pays devant un officier étranger. Puis il fit un signe aux deux énormes Mandchous qui le suivaient en tout lieu. Les soldats empoignèrent les malheureux, qui se trouvèrent en un clin d'œil ligotés, agenouillés. Déjà l'un des Mandchous sortait son couteur; on allait leur trancher la tête sur-le-champ. Je me jetai aussitôt devant le vice-roi; je le suppliai de m'épargner un si cruel remords; j'insistai avec tant d'énergie qu'il céda. Les Mandchous délièrent les prisonniers. " Tel est l'homme que le gouvernement impérial tire de sa disgrâce et charge de réprimer une révolution dont les progrès sont singulièrement inquiétants. Si quelque'un peut réussir dans cette tâche difficile, c'est certainement lui. Ce pur Chinois du Honan, ancien mandarin militaire, fut le premier qui organisa des troupes instruites et disciplinées à l'euro-péenne. Il exerça sur ses soldats un ascendant considérable. Son énergie et son courage se doublent d'une extraordinaire astuce; lors de la terrible crise de 1905, il sauva la vieille impérialité menacée par le parti réformiste qui avait su gagner l'empereur Kouang Sou. La promptitude avec laquelle il agit dans cette occasion prouve ses qualités de décision et de coup d'œil. Il y avait d'un côté l'impératrice Tsoo Hai, intelligente, autoritaire, de l'autre l'empereur, son neveu, détraqué et fatigé, qui cédant aux instances de King You Wei et des autres réformateurs, préparait contre elle un coup d'Etat. On avait fait des ouvertures à Youan Chi Kai pour obtenir l'appui de ses soldats. Mais celui-ci, discernant de quel côté se trouvaient les plus grandes chances, n'hésita pas. Il dénonça le complot à l'impératrice. Tous les mandarins coupables, à l'exception de King You Wei, qui prévenu à la dernière minute eut le temps de s'enfuir, furent arrêtés pendant la nuit, conduits dans une cour du palais et immédiatement décapités. Quant au pauvre empereur, man-

Les cartes postales

La carte postale illustrée est depuis quelques années entrée dans les mœurs. C'est un des agréments des voyages, surtout pour ceux qui ne voyagent pas. On est flatté de constater qu'au cours d'une randonnée dans les pays lointains, un ami ou un simple camarade ne vous a pas oublié; on regarde un instant avec plaisir ces vignettes qui vous transportent en imagination devant un paysage pittoresque ou un chef-d'œuvre de l'art. Pour le voyageur, ce petit jeu de société ne va pas toujours sans quelque fatigue. Il a fallu importer une liste d'adresses; invariablement, on s'aperçoit avec désespoir qu'il en manque quelques-unes, généralement les plus importantes. A la ville, vous allez chez ce vieil ami, les yeux fermés à que quelques milliers de lieues de distance, impossible de vous rappeler le numéro de sa maison et parfois même le nom de sa rue. Et puis, le travail est long. D'abord c'est un travail, et l'on est parti pour se reposer. Voici une ville extrême ment curieuse, avec de riches musées, des églises et des palais où la bande noire n'a pas encore sévi, d'adorables vieux quartiers où il fait si bon flâner dans les lieux des rues étroites; mais votre temps est compté, vous ne pouvez consacrer à cette ville délicieuse que vingt-quatre ou quarante-huit heures, sans peine de compromettre la suite de votre itinéraire. Sur ce délai déjà trop court, il va falloir prélever deux ou trois heures pour choisir des cartes postales, les remplir, coller les timbres, etc. Si vous avez l'ambition de choisir chacune d'elles, de trouver pour chaque destination l'image qui l'intéressera le plus, de soutenir une réputation d'homme d'esprit ou simplement quelques lignes qui échappent à une excessive platitude, vous êtes perdu! La moitié de votre précieuse journée sera dévorée par cette besogne, et les cartes postales vous auront privé de voir une foule de choses essentielles dans cette cité où vous ne reviendrez peut-être jamais, à moins qu'après avoir marché et regardé tout le jour, vous n'abrégez un sommeil plus que jamais nécessaire.

La médiation des puissances

Dans les cercles officiels de Constantinople on est toujours très réservé en ce qui concerne le tenor des réponses des puissances à la demande turque de médiation. Cependant un correspondant dit "avoir quelque raison de croire que deux des gouvernements qui ont reçu la note turque, et qu'on dit être ceux des puissances alliées de l'Italie, ont informé la Porte qu'étant donné l'incompatibilité existant entre le refus de la Porte d'abandonner ses droits en Tripolitaine et la décision de l'Italie d'occuper et d'annexer ce territoire, il ne leur était pas possible, pour le moment, de faire les démarches désirées par la Porte; mais que, néanmoins, ils poursuivront leurs efforts en vue de la cessation des hostilités. D'autre part, on annonce dans les milieux diplomatiques que la Porte, se rendant au désir généralement exprimé par les puissances dans leur réponse à sa note, s'est décidée à donner quelques précisions au sujet de la base sur laquelle des négociations seraient possibles, à son point de vue. Cette base serait le maintien de la souveraineté turque, la signature d'un armistice laissant toutes choses en l'é-

Le crime

Le meurtre a été arreté. On déclare que le crime a été commis sans aucune provocation, Mission importante. Texarkana, Texas, 27 octobre. —Luis De La Barra, en route de la ville de Mexico à Chicago, où il espère avoir une conférence avec le président Taft et lui délivrer un message tout la nature n'a pas été divulguée à passé par Texarkana à 5:30 ce matin. Senor De La Barra, d'après ses compagnons de voyage, dormait quand le train a traversé la ville.

Le crime

Le meurtre a été arreté. On déclare que le crime a été commis sans aucune provocation, Mission importante. Texarkana, Texas, 27 octobre. —Luis De La Barra, en route de la ville de Mexico à Chicago, où il espère avoir une conférence avec le président Taft et lui délivrer un message tout la nature n'a pas été divulguée à passé par Texarkana à 5:30 ce matin. Senor De La Barra, d'après ses compagnons de voyage, dormait quand le train a traversé la ville.

Le crime

Le meurtre a été arreté. On déclare que le crime a été commis sans aucune provocation, Mission importante. Texarkana, Texas, 27 octobre. —Luis De La Barra, en route de la ville de Mexico à Chicago, où il espère avoir une conférence avec le président Taft et lui délivrer un message tout la nature n'a pas été divulguée à passé par Texarkana à 5:30 ce matin. Senor De La Barra, d'après ses compagnons de voyage, dormait quand le train a traversé la ville.

Les femmes et la politique.

Les femmes ont joué un rôle capital dans les élections qui ont eu lieu cet été en Suède. Si elles n'ont point encore conquis le droit de vote, comme leurs sœurs norvégiennes, elles luttent depuis plusieurs années pour l'obtenir et il y a lieu de penser qu'elles ne l'attendront plus longtemps. Avant l'ouverture de la période électorale, elles avaient adressé une délégation à M. Lindmann, qui présidait alors le Cabinet conservateur. Le ministre reçut les déléguées d'une façon charmante, écouta l'exposé de leurs revendications politiques et leur donna les meilleures assurances. Les déléguées, en se retirant, dirent qu'elles n'avaient pas été convaincues. Mais elles s'aperçurent bientôt qu'il ne leur avait donné que de l'eau bénite de cour. Se retournant alors contre ce faux allié, elles votèrent avant tout l'abstention et prêtèrent main-forte à tous ses adversaires, appuyant indifféremment, selon les circonstances, soit les socialistes-démocrates, soit les simples libéraux. Elles réussirent en effet à le jeter à terre; son successeur, M. Paul Staaf, chef du parti libéral, doit le pouvoir aux femmes. Elles n'ont rien épargné pour vaincre. Dans chaque circonscription, elles avaient établi un Comité féminin chargé de s'entendre avec les organisations socialdémocratiques ou libérales. Elles ont tenu 217 Congrès auxquels ont assisté 36,000 auditrices. Parmi les oratrices, le record appartient à Mme Wolter, qui a pris la parole dans 35 assemblées. Mme le professeur Wickell la suit de près: en 17 jours, dans la province de Norland, elle a prononcé 13 discours. Les politiciens suédoises ont particulièrement obtenu des succès dans les villages, parmi le peuple agricole qui, jusqu'à présent, n'avait guère entendu parler des revendications féministes. C'est là que s'est porté surtout l'effort de leur propagande. Un de leurs adversaires, le conservateur Kjellen, leur a prêté un secours puissant en tant qu'involutionnaire, en déclarant que les paysannes seraient mieux d'aller à l'église que de s'occuper de politique et de lire les journaux. Mme Carlberg, qui s'est dévouée sans compter dans les villages de pêcheurs, dans les malades des fatigues de la lutte. Mais elle se console en se répétant ce mot d'un vieux marin: "Une seule femme parle mieux que deux hommes."

Le crime

Le meurtre a été arreté. On déclare que le crime a été commis sans aucune provocation, Mission importante. Texarkana, Texas, 27 octobre. —Luis De La Barra, en route de la ville de Mexico à Chicago, où il espère avoir une conférence avec le président Taft et lui délivrer un message tout la nature n'a pas été divulguée à passé par Texarkana à 5:30 ce matin. Senor De La Barra, d'après ses compagnons de voyage, dormait quand le train a traversé la ville.

Le crime

Le meurtre a été arreté. On déclare que le crime a été commis sans aucune provocation, Mission importante. Texarkana, Texas, 27 octobre. —Luis De La Barra, en route de la ville de Mexico à Chicago, où il espère avoir une conférence avec le président Taft et lui délivrer un message tout la nature n'a pas été divulguée à passé par Texarkana à 5:30 ce matin. Senor De La Barra, d'après ses compagnons de voyage, dormait quand le train a traversé la ville.

Le crime

Le meurtre a été arreté. On déclare que le crime a été commis sans aucune provocation, Mission importante. Texarkana, Texas, 27 octobre. —Luis De La Barra, en route de la ville de Mexico à Chicago, où il espère avoir une conférence avec le président Taft et lui délivrer un message tout la nature n'a pas été divulguée à passé par Texarkana à 5:30 ce matin. Senor De La Barra, d'après ses compagnons de voyage, dormait quand le train a traversé la ville.

Le crime

Le meurtre a été arreté. On déclare que le crime a été commis sans aucune provocation, Mission importante. Texarkana, Texas, 27 octobre. —Luis De La Barra, en route de la ville de Mexico à Chicago, où il espère avoir une conférence avec le président Taft et lui délivrer un message tout la nature n'a pas été divulguée à passé par Texarkana à 5:30 ce matin. Senor De La Barra, d'après ses compagnons de voyage, dormait quand le train a traversé la ville.

Le crime

Le meurtre a été arreté. On déclare que le crime a été commis sans aucune provocation, Mission importante. Texarkana, Texas, 27 octobre. —Luis De La Barra, en route de la ville de Mexico à Chicago, où il espère avoir une conférence avec le président Taft et lui délivrer un message tout la nature n'a pas été divulguée à passé par Texarkana à 5:30 ce matin. Senor De La Barra, d'après ses compagnons de voyage, dormait quand le train a traversé la ville.

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. LE SAPHIR ROUGE GRAND ROMAN INEDIT PAR JACQUES BRIENNE PREMIERE PARTIE DE L'AMOUR AU CRIME VIII

Le crime venait d'être commis, devant l'une des portes de sortie de la fabrique. "Et puis, pourquoi le propriétaire ne se fait-il pas connaître? — A cause des lettres d'amour. — C'est ce que dit M. Maire, le juge d'instruction. " Mais ne pouvait-il pas aller trouver le procureur et lui demander qu'on respecte son anonymat? " " Si l'on n'est pas mêlé au drame qui nous occupe, la justice aurait le droit et même le devoir de ne pas livrer son nom à la malignité publique. " " Il s'expose à un scandale autrement retentissant si le hasard met quelqu'un de nous sur sa piste. Le policier hoche la tête, pas très convaincu. — Enfin soit, continue l'avocat. Tout cela c'est du raisonnement. Et chacun raisonne à sa façon. " " Moi, je suis persuadé que Jean Bernard serait sauvé si je parvenais à connaître la personne, homme ou femme — femme sans doute — à qui appartient ce bibelot mystérieux. " " Père Bernard, voulez-vous m'aider à la retrouver? " Le policier hésite une seconde; puis il fait un signe d'acquiescement. Il déclare: — C'est une affaire intéressante, même si vous vous trompez, même si nos recherches doivent donner raison à M. Maire et dé-

truire votre système. L'avocat approuva ces paroles. Puis il ajouta: — Pour être sincère, je dois vous dire que l'enquête faite par moi chez les bijoutiers n'a rien donné. " Le sac est une merveille exotique; la bague est d'un travail ancien, mais simple; le saphir seul est merveilleux. C'est une pierre de toute beauté, mais dont il est impossible de retrouver l'origine. " " Je crois donc pouvoir affirmer qu'il n'y a aucune recherche à faire de ce côté-là. " — Possible, mais restent les lettres. Si nous avions un peu de chance nous devrions aboutir rien qu'avec cela. Pierre Marty sortit deux billets de cent francs. — Pour les premiers frais, dit-il. De reste, mon client a des économies et il fera pour vous un sacrifice. — Je m'en rapporte à vous, monsieur Marty, l'argent, voyez-vous, je n'en ai guère besoin; j'ai un salaire fixe à la défense des droits de l'enfant; je n'ai point d'héritiers. " — Pour lors, c'est plutôt pour la gloire que je travaille. — Fort bien. Et quand vous mettrez-vous en campagne? — Mais dès demain. — Alors, je n'ai plus qu'à attendre de vos nouvelles. — Absolument.

—Croyez-vous réussir? — Ah dans ma carrière plutôt satisfaisante, n'est-ce pas ajouta le bonhomme avec une vanité naïve, j'ai appris à ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. — Vous êtes un sage, père Bernard. — Allons au revoir, et à bientôt. Le jeune avocat prit son chapeau et gagna la porte. Mais au moment de la franchir, il se retourna vers le policier: — J'allais oublier de vous donner un renseignement important. Le procureur de la République a fait étudier par un graphologue les lettres d'amour contenues dans le sac à main. " Ce savant croit pouvoir affirmer, à la suite de déductions dont je vous fais grâce, que celui qui les a écrites, moitié en français, moitié en anglais, comme je vous l'ai déjà dit, parle également bien et avec la même correction les deux langues, et que, cependant, sa langue maternelle est l'anglais et non le français. " L'attente des lettres serait donc un sujet de roi Georges V. " Le graphologue affirme en outre que cet homme est jeune, probablement blond, certainement artiste, élégant et raffiné. Ce n'est pas le premier venu. " Quant à la femme, une allusion contenue dans une lettre permet d'affirmer qu'elle est

brune. Pendant que l'avocat parlait le policier prenait des notes sur un calepin. Quand le défenseur de Jean eut terminé le vieux Bernard déclara: — Ces renseignements, monsieur Marty, vous avez bien fait de me les donner. — Je le crois comme vous, et sur ce, je vous quitte avec l'espoir de vous revoir bientôt. L'avocat, cette fois, s'éloigna, et en s'en allant il murmura: — Je n'ai pas perdu mon temps aujourd'hui. " " Si il existe à Paris un homme capable de trouver, c'est celui-là. Dès le lendemain, le père Bernard se mit en campagne. Vêtu de noir, plus râpé et plus verdâtre que jamais, s'appuyant sur une canne solide, il arriva à la hauteur de l'allée en face de laquelle Pierre Marty avait trouvé le fameux sac. Il avait décidé de commencer son enquête par la conciergerie des pavillons d'artistes qui, des deux côtés, bordent cette allée. Ces pavillons, qui existent encore, sont de petites constructions en briques, à un seul étage, que ne manquent pas de remarquer tous ceux qui passent pour la première fois rue de Bagneux. Le père Bernard les inspecta du regard et il eut une première déception. En effet, à cette époque, la conciergerie habitait non sur la rue, mais au fond de l'impassée.

Elle ne pouvait donc rien voir, ni rien entendre de ce qui se passait la nuit dans les pavillons situés sur le devant. Même en plein jour, quel contrôle pouvait-elle exercer sur les allées et venues des artistes et des modèles? Et, dans ces conditions, quels renseignements utiles pourrait-elle lui fournir? Il fit une moue désappointée. Néanmoins, il se rendit chez elle et essaya de la faire parler. " C'était une vieille femme, extrêmement loquace, avec une mémoire vaillante qui la faisait se contredire sans cesse. — Un Anglais, vous dites? Peut-être bien. Attendez donc; mais oui, il me semble. Puis elle se frappa le front. — Sois-tu bête, mon Dieu! c'était un Américain. — En êtes-vous sûre? — Mais, oui, même qu'il se fâchait quand je disais qu'il était un Anglais. Ah! dame, des Anglais, y en a en aussi dans le temps; pardi, ça change souvent ici! — Voyez, madame, faites un effort, il n'y a pas longtemps, l'hiver dernier. " " Si vous voulez une date plus précise entre la Noël et le carnaval. " — Quant à moi, Anglais, je vais vous mettre sur la voie. — Vous ferez bien, car vous savez, comme mon mari répète: " Pauvre femme, va, c'est une

salade dans la tête? " " Il a raison, monsieur, car pour avoir de la mémoire je peux pas le dire. — Savez-vous bien, pourrais-je le policier. Ce monsieur devait vivre très retiré, ne parler à personne, peut-être même ne recevoir-il pas de correspondances... " " Il devait avoir l'air absorbé, mystérieux. " " Une femme brune, jeune très élégante, peu désireuse d'être remarquée venait le voir de temps en temps. Je présume: elle était venue le soir même de l'anniversaire de M. Verdard, vous vous rappelez bien... " — Si je me rappelle! " " Il y a même eu, à ce propos, des histoires d'un sac trouvé. — Eh bien! interrompit le policier, la femme brune est venue voir votre Anglais ce jour-là. " " Elle a dû passer la soirée; et une partie de la nuit, avec lui. La pipelette se mit à rire, les poings aux hanches, joviale et railleuse. — Dites donc, ce serait-il pour un mari jaloux que vous viendriez ici faire cette besogne-là? Pour faire pincer une pauvre petite femme par un guezou qui, sans doute, ne la méritait pas?... " " Ah foi de concierge, c'est pas trop propre ce que vous traquez là, à votre âge, mon vieux! " — Eh! vous savez, je n'en suis pas de cette pâte-là, moi. Eh bien! une supposition que je